

## Clément LAIR (22<sup>e</sup> Promotion)

Nous avons signalé dans la communication de mai-juin le décès de Clément LAIR (22<sup>e</sup> Promotion), président-directeur général de la Société KODAK-PATHÉ, membre du Conseil d'administration de l'Ecole, président de nos groupes professionnels Chimie. Nous tenons à honorer encore une fois sa mémoire en reproduisant ici la courte allocution prononcée en notre nom par Louis CLÉMENT (23<sup>e</sup> Promotion) lors de l'inhumation au cimetière de Sceaux, le 6 avril dernier.

MON CHER LAIR,

C'est au nom de tes vieux amis, camarades d'école, de régiment, et aussi des anciens de l'usine de Vincennes, que j'ai la profonde douleur de t'adresser aujourd'hui le dernier adieu.

Je ne t'ai guère quitté depuis l'année 1904, quand je te connus à l'Ecole de Physique et de Chimie, où ensemble nous reçûmes l'enseignement de maîtres devenus illustres : Pierre CURIE ne dort-il pas dans ce cimetière ?

Trois années plus tard, nous nous retrouvons sous l'uniforme à la Section Technique de l'Artillerie, dans cette vieille maison du bon labour animée par les SAINTE-CLAIRE DEVILLE, les RIMAILHO, les NICOLARDOT, savants officiers qui savaient oublier notre absence de grades pour ne voir en nous que de jeunes ingénieurs ardents au travail.

En 1908, nous entrons ensemble à l'usine Pathé-Cinéma, dans ce touchant laboratoire de l'avenue du Polygone, à Vincennes, qui vit naître tant de réalisations d'aujourd'hui et la genèse de la grande usine de Vincennes. Avec quelle émotion j'évoque ce temps de travail gai, confiant, ardent et surtout enthousiaste.

Ta prestigieuse carrière date de cette époque ; M. Charles PATHÉ, qui s'y connaissait en hommes, te distingua vite et tu fis progressivement l'apprentissage de ce métier d'Administrateur, qui devait te conduire quelque trente ans plus tard au poste suprême.

Je te retrouve au Comité de Direction vers 1925, investi de la lourde tâche de contrôler plusieurs usines de la Société, même à l'étranger.

Vous avez tous connu la puissance énorme de travail de notre regretté LAIR, il en donna pleinement sa mesure lorsque Pathé-Cinéma devint Kodak-Pathé.

Ce que vous n'avez peut-être pas aussi bien connu, et que seuls quelques-uns de ses intimes savaient, c'est la capacité infinie de bonté de cet homme. Prompt à sévir, il savait et voulait pardonner. Combien de fois ai-je vu entrer tremblant dans son bureau un employé fautif qui, après une verte semonce, repartait console et reconnaissant envers son chef. Il avait une sorte de pudeur de sa bonté ; ses plus humbles subordonnés le savaient bien et l'en aimaient davantage.

Mon cher LAIR, personne ne t'oubliera ; le souvenir de ta forte personnalité restera parmi nous ; tes vieux amis seront toujours profondément émus en évoquant ton souvenir : un maillon manque désormais à notre chaîne.

Je vous adresse, chère Madame LAIR, compagne admirable de notre cher disparu, ainsi qu'à toute votre famille et au nom de tous : mes condoléances profondément attristées.

Adieu, mon cher et vieil ami.